



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2011





Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 3.221
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011
ISBN 978-2-550-61523-1 (imprimé)
ISBN 978-2-550-61524-8 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2011



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2011



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



La présente brochure nous invite à un voyage au cœur de l'excellence, à suivre les pas d'étonnantes personnalités, à élargir notre regard et nos horizons.

L'Ordre national du Québec est en effet un incroyable vivier d'où peuvent être extraits des trésors de réflexion et de sagesse. Il recèle, par surcroît, de prodigieuses réalisations qui méritent d'être louées et poursuivies. Montrons-nous en collectivement fiers et affichons une volonté inébranlable de continuation.

S'inspirer des personnes admises ou élevées en 2011 dans l'Ordre national du Québec, c'est faire le plein d'idées et d'enthousiasme pour mieux enrichir

l'identité du peuple québécois. Dans cet état d'esprit, les jeunes, surtout, ne peuvent que sentir l'envie de davantage se tourner vers l'avenir avec confiance et optimisme... pour bâtir un monde meilleur fondé sur le partage des cultures et des savoirs.

Le président du Conseil de l'Ordre,

Bernard Voyer, O.C., C.Q., Ch. LH



Jean-Paul L'Allier, O.Q.,
vice-président



Marie-Andrée Bertrand, O.Q.



Solange Fernet-Gervais, C.Q.



Bernard Lamarre, O.Q.



Maryse Lassonde, C.Q.



Albert Millaire, C.Q.



Denise Ouellet-Grenier, O.Q.



Monique Vézina, O.Q.



GRANDS OFFICIERS ET GRANDES OFFICIÈRES







MARGARET BECKLAKE, G.O.Q.

Professeure émérite d'épidémiologie, de biostatistiques et de santé du travail au Département de médecine de l'Université McGill, ainsi que chercheuse rattachée à l'Unité d'épidémiologie respiratoire et de recherche clinique du CUSM – Institut thoracique de Montréal, Margaret Becklake fait figure de pionnière en médecine respiratoire et en épidémiologie.

Active professionnellement depuis plus de cinquante-cinq ans, elle s'est démarquée par ses recherches portant sur les causes professionnelles et environnementales des maladies pulmonaires.

M^{me} Becklake est née à Londres, en 1922, mais a grandi en Afrique du Sud. Elle est titulaire d'un baccalauréat en médecine-chirurgie (1944) et d'un doctorat en médecine (1951) de l'Université de Witwatersrand (à Johannesburg). Elle a de plus suivi une formation en physiologie respiratoire de la Postgraduate Medical School de Londres.

À son arrivée au Canada, en 1957, M^{me} Becklake est entrée au service de la division cardiorespiratoire du Département de médecine de l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Dix ans plus tard, elle met sur pied un laboratoire de recherche où elle étudiera notamment les effets sur la santé de l'exposition à la poussière produite par l'extraction de l'amiante. En 2009, des avocats australiens s'en sont remis aux résultats des études de M^{me} Becklake pour l'établissement d'une date à partir de laquelle devrait se calculer l'indemnité des victimes de l'amiante.

Après avoir clarifié l'«effet du travailleur en bonne santé», M^{me} Becklake a mis en évidence l'«effet du fumeur en bonne santé» – les personnes qui commencent à fumer ont des poumons plus volumineux et une meilleure fonction pulmonaire qu'un individu normal, au moins pendant les premières années au cours desquelles elles fument, avant que la cigarette ne cause des lésions à leurs poumons.

Ce membre de l'Ordre du Canada a été maintes fois distinguée à l'échelle internationale par ses pairs.



MONIQUE MILLER, G.O.Q.

Toujours vive et passionnée, la comédienne Monique Miller se maintient au cœur de la création dramatique. Elle a joué d’innombrables rôles sur toutes les scènes – au théâtre, à la radio, à la télévision et au cinéma. Elle a également expérimenté tous les genres et interprété les personnages d’auteurs tels Berkoff, Claudel, Corneille, Musset, O’Neill, Pirandello, Sophocle et Sartre, ainsi que d’auteurs québécois primés tels Carrier, Dubé, Meunier, Tremblay et Saïa.

M^{me} Miller est née à Montréal, en 1933. Très jeune, elle s’inscrit aux cours de M^{me} Jean-Louis Audet (Yvonne Duckett), qui lui obtient ses premiers engagements à la radio, à l’âge de 11 ans. En 1952, elle monte sur les planches du Théâtre du Nouveau Monde. L’année suivante, son interprétation de *Ciboulette* dans *Zone*, de Dubé, lui vaut le prix de la meilleure comédienne au Festival d’art dramatique de Montréal; la pièce fera l’objet d’une adaptation à la télévision naissante de Radio-Canada. Dès lors, très présente au petit écran, elle marque la période des grands téléthéâtres de la société d’État, où le public l’apprécie tout autant dans *Emma*, *Septième Nord* que *Montréal, P.Q.*

On la voit aussi se produire dans toutes les grandes compagnies théâtrales de la métropole québécoise et brûler, par surcroît, les planches étrangères. Grande complice du metteur en scène Serge Denoncourt, elle a eu le bonheur d’être dirigée notamment par Albert Millaire, Lorraine Pintal et Jean-Louis Roux.

Elle fera également carrière au cinéma sous la direction de cinéastes de renom, dont Denys Arcand, Robin Aubert, Claude Jutra et Anne Claire Poirier.

En 2010, elle faisait avec *maestria* une incursion remarquée dans la danse, avec la première mondiale de *Fragments – Volume 1* de Sylvain Émard.

Cet officier de l’Ordre du Canada possède à son actif un Masque de la meilleure interprétation féminine, décerné par l’Académie québécoise du théâtre.



ROSARIO TREMBLAY, G.O.Q.

Rosario Tremblay a été une figure importante de l'histoire des caisses Desjardins, où il a passé cinquante ans de sa vie professionnelle et occupé plusieurs postes de direction. Il y fut notamment le tout premier chef inspecteur des caisses populaires. Même à sa retraite, il est resté très engagé au sein de Desjardins.

M. Tremblay est né à Gosselin's Mill (en Estrie), en 1910. Il a étudié à l'École spéciale de commerce de Sherbrooke, à l'International Accountant Society de Boston ainsi qu'à l'École des hautes études commerciales de Montréal.

Sous la direction de M. Tremblay (1942-1967), le service de l'inspection de la Confédération des caisses Desjardins, efficace et bien organisé, a joué un rôle essentiel dans le processus d'unification et de consolidation du Mouvement Desjardins. Véritable pépinière de personnel-cadre, ce service formait les meilleurs spécialistes de l'administration des caisses. Vecteur de pérennité, il permit également d'instituer la culture de rigueur et d'intégrité qui caractérise encore de nos jours Desjardins.

M. Tremblay a aussi contribué à faire rayonner le modèle coopératif à l'extérieur du Québec en jouant un rôle de premier plan dans les réflexions qui amenèrent Desjardins à s'engager, dans les années 1970, dans le développement international.

Après sa «troisième retraite», il a continué de travailler dans le monde coopératif. C'est ainsi qu'il a fondé, en 1992, la Coopérative de services Rive-Sud – dont il fut la tête dirigeante jusqu'en 2002 – et, en 1996, la Fédération des coopératives de services à domicile et de santé du Québec, qu'il a présidée pendant trois ans.

Aujourd'hui encore, Rosario Tremblay est actif, car il poursuit avec ardeur sa réflexion sur les façons d'adapter la formule coopérative à la société actuelle.

Ce membre de l'Ordre du Canada et chevalier de la grande croix de l'ordre équestre du Saint-Sépulchre de Jérusalem est docteur *honoris causa* en droit de l'Université Bishop.



OFFICIERS ET OFFICIÈRES







Photo : Maxime Côté

SIMON BRAULT, O.Q.

Simon Brault est l'un des plus fervents promoteurs de la culture au Canada en tant que directeur de l'École nationale de théâtre, vice-président du Conseil des arts du Canada, président de Culture Montréal et président du comité de pilotage de Montréal, métropole culturelle. Il plaide, depuis plus de trente ans, en faveur de la reconnaissance des arts et de la culture comme « dimension essentielle de la trajectoire des individus et des communautés ».

M. Brault est né à Montréal, en 1955. Il est bachelier ès sciences et *fellow* de l'Ordre des comptables généraux accrédités du Québec.

Depuis 1981, il vit au rythme de l'École nationale de théâtre du Canada. Il a été l'artisan de son renouveau au début des années 2000. C'est aussi lui qui a coordonné, en 1993, le grand projet de revitalisation du Monument-National.

De 1994 et 1999, M. Brault a été actif au sein du Forum d'action des milieux culturels de la métropole. De 1996 à 1998, il a été membre du comité d'orientation du Chantier de l'économie sociale. En 1997, il lançait les Journées de la culture. En 2000, il s'est engagé dans l'organisation d'un sommet de la culture à Montréal qui a eu lieu en octobre 2001 et qui devait conduire à la création, en 2002, de l'organisme Culture Montréal.

En plus, depuis 2005, Simon Brault assume la vice-présidence du Conseil des arts du Canada. Il a contribué à ce que cet organisme reste centré sur les besoins des artistes et réponde aux exigences des nouvelles formes d'art créées par les jeunes générations, influencées par les nouvelles technologies.

Cet officier de l'Ordre du Canada a reçu le prix Keith-Kelly pour le leadership culturel décerné par la Conférence canadienne des arts.



JEAN-CHARLES COUTU, O.Q.

Très présent dans la collectivité, Jean-Charles Coutu fut élu maire de Rouyn à 33 ans et nommé juge à 38 ans. Pendant des années, il s'est appliqué à préconiser pour les Autochtones du Québec une administration de la justice accessible, efficace et bien adaptée à leur culture et à leur réalité.

M. Coutu est né à Rouyn, en 1935. Il est titulaire d'une licence en droit (1959) et d'un diplôme d'études supérieures en droit civil (1960) de l'Université d'Ottawa. Il a été admis au Barreau du Québec en 1960.

En 1974, après sa nomination à la Cour provinciale, il met sur pied un tribunal itinérant habilité à entendre les causes des Amérindiens et Inuits du Nord-du-Québec. Il fut le premier juge du Québec à se rendre siéger (jusqu'en 1997) dans les communautés criées et inuites de la baie de James, de la baie d'Hudson et de la baie d'Ungava. À compter de décembre 1992, il préside un comité phare dont le rapport, intitulé *La justice pour et par les Autochtones*, fut déposé en septembre 1995 auprès du ministère de la Justice du Québec.

De tout temps, M. Coutu s'est engagé dans de nombreux domaines : politique, sociocommunautaire, culturel, éducatif, sportif, linguistique. Il fut notamment président du premier conseil d'administration du cégep de Rouyn, président du Centre de Rouyn-Noranda des Jeunesses musicales du Canada, président-cofondateur du Festival des guitares du monde en Abitibi-Témiscamingue et membre fondateur de l'Agora des arts (centre de production et de diffusion des arts de la scène) de Rouyn-Noranda.

Jean-Charles Coutu a reçu, en 2007, la Médaille du mérite exceptionnel des Jeunesses musicales du Canada. La Faculté de droit de l'Université d'Ottawa lui a décerné, en 2006, l'Ordre du mérite et le ministère de la Justice l'a honoré en 1993 du Prix de la justice du Québec.



JEAN-MARC EUSTACHE, O.Q.

Jean-Marc Eustache a fait de la société québécoise Transat le plus grand voyageur international en Amérique du Nord et le sixième au monde.

M. Eustache est né en 1948, dans la ville algérienne d'Oran. Il est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en économie (1974) de l'UQAM. En 2009, il offrait à son *alma mater* un million de dollars, soit le plus important don jamais fait par un diplômé dans l'histoire de l'UQAM.

Cet entrepreneur passionné est l'un des principaux artisans de la création, en 1987, de Transat. C'est sous son impulsion que, dès le départ, on opte pour une stratégie d'intégration verticale, approche alors peu commune dans l'univers nord-américain du voyage. Transat innove également sur le plan commercial et lance des produits «prêt-à-partir» abordables, accessibles à tous. L'entreprise grandit rapidement et s'étend notamment au Canada, en France et au Royaume-Uni. Aujourd'hui, Transat jouit d'un rayonnement international certain, avec un effectif de 6 500 personnes réparties dans huit pays. L'entreprise affiche en outre un engagement sans équivoque en faveur du développement durable et de l'appui aux collectivités.

M. Eustache a réussi en misant sur la création d'une culture d'entreprise axée sur le service à la clientèle, l'innovation et le développement des compétences. Il a contribué à moderniser le tourisme de masse. Il a su, de plus, se faire le champion des destinations d'ici et, encore aujourd'hui, il milite pour le développement et la reconnaissance du secteur touristique.

Intronisé au Temple canadien de la renommée du tourisme, Jean-Marc Eustache a remporté, en 2006, le trophée Grand Ulysse de Tourisme Montréal. En 2005, il recevait le Grand Prix de l'entrepreneur d'Ernst & Young et, en 2000, le prix Performance du Réseau Gestion de l'UQAM. En 2000, le quotidien *La Presse* le déclarait PDG de l'année.



MAX GROS-LOUIS, O.Q.

Max Gros-Louis (« Oné Onti ») a consacré l'essentiel de son existence à la politique. C'est l'un des plus mythiques personnages à avoir défendu les droits des Autochtones et milité pour leur reconnaissance internationale. Ses armes ont été sa voix et le dialogue.

M. Gros-Louis est né en 1931, à Wendake, petit territoire jouxtant l'actuelle ville de Québec et capitale de la nation huronne-wendate. Il a fréquenté l'école amérindienne de son village et l'académie de Loretteville. Par la suite, il s'est familiarisé avec le droit autochtone et les textes qui y sont liés (la Loi sur les Indiens, la Constitution canadienne, le statut du Québec et les traités). Notons qu'à l'époque, il n'a pu fréquenter de grandes écoles, car les Amérindiens n'avaient pas accès aux études supérieures au pays.

Il fut grand chef élu (1964-1984, 1987-1996, 2004-2008) de la nation huronne-wendate, l'un des directeurs de l'Assemblée des Indiens du nord de l'Amérique, vice-chef et l'un des directeurs de l'Assemblée mondiale des Premières Nations, ainsi que directeur du conseil international indien de l'Assemblée internationale des Premières Nations. Très tôt, il a eu le souci de regrouper les Autochtones. Toute sa vie durant, il s'est fait ambassadeur et catalyseur de la culture amérindienne.

Max Gros-Louis a participé à de nombreuses émissions d'affaires publiques et culturelles qui lui ont fait côtoyer des personnalités telles que Charles de Gaulle et Jacques Chirac. Il a prononcé des conférences devant plusieurs groupes universitaires tant au Canada qu'à l'étranger. Il a aussi souvent été invité à présider des événements politiques, culturels et sportifs.

Reconnu comme « sage » par plusieurs nations autochtones du Canada, cet officier de l'ordre national de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre national du Mérite de France fut maintes fois honoré et décoré au Canada et à l'étranger.



CHRISTOPHE GUY, O.Q.

À titre de professeur-chercheur et d'expert dans le domaine de l'environnement, Christophe Guy est l'auteur de plus de cent communications scientifiques et de huit brevets. Depuis 2007, ce fervent défenseur des transferts technologiques dirige avec compétence et succès l'École Polytechnique de Montréal : la clientèle étudiante et le budget de recherche y progressent de manière vigoureuse.

M. Guy est né à Toulouse, en 1958. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur (1981) de l'Institut national supérieur de chimie industrielle de Rouen, ainsi que d'une maîtrise (1984) et d'un doctorat en génie chimique (1989) de l'École Polytechnique de Montréal.

Apprécié pour son leadership et son côté visionnaire, M. Guy possède une vaste expérience de la recherche universitaire, jumelée à d'excellentes aptitudes en gestion. À titre de directeur de la recherche et de l'innovation (2001-2007) à l'École Polytechnique, il a permis à l'établissement universitaire d'acquérir une infrastructure de recherche de classe internationale et de se positionner en tant que chef de file canadien en matière de recherche et d'innovation dans le domaine du génie. Actif au sein des grandes grappes industrielles montréalaises, il a su développer et entretenir des liens étroits et fructueux avec l'industrie au cours des dernières années.

M. Christophe Guy s'engage activement à la défense et au développement de sa profession. Il cherche notamment à favoriser l'accès des femmes aux professions non traditionnelles comme le génie. À cet égard, il contribue au succès d'initiatives, tels le concours *Chapeau les filles!* et la mise sur pied de la chaire Marianne-Mareschal qui permettent de sensibiliser les jeunes filles aux carrières scientifiques.

Ce membre de l'Académie canadienne du génie a reçu, en 2009, un doctorat *honoris causa* de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon. En 1995, il s'est vu décerner par l'Association des étudiants de l'École Polytechnique un Méritas pour la qualité de son enseignement.



GILLES JULIEN, O.Q.

Depuis plus de quarante ans, Gilles Julien repousse les frontières de la pédiatrie, afin de permettre aux enfants issus de milieux vulnérables de s'épanouir pleinement. Leader visionnaire, il a développé une approche préventive, la «pédiatrie sociale en communauté», qui assure le respect de chacun des droits fondamentaux de l'enfant.

Le D^r Julien est né à Grand-Mère, en 1946. Diplômé en médecine de l'Université Laval et en pédiatrie de l'Université de Montréal, il a parcouru bien du territoire avant de développer sa méthode. Il aura occupé différentes fonctions dans le secteur de la santé publique et communautaire au Québec et ailleurs dans le monde, avec le soutien d'organismes comme la Banque mondiale et les Nations Unies.

Fort de cette expérience, il est revenu à Montréal pour implanter son approche novatrice dans les quartiers défavorisés. Le premier centre de pédiatrie sociale, l'Assistance d'enfants en difficulté, a vu le jour à Hochelaga-Maisonneuve en 1997. Le Centre de services préventifs à l'enfance a suivi, en 2003, dans le quartier Côte-des-Neiges. Ces deux organismes accueillent des centaines d'enfants par année, afin de les accompagner et de leur permettre de se développer pleinement. Affiliés à l'Université McGill et à l'Université de Montréal, ces centres offrent une formation recherchée par les médecins et autres professionnels de la santé, des services sociaux et du droit. Depuis 2005, un réseau de centres de pédiatrie sociale s'est déployé au pays, grâce au soutien de la fondation du D^r Julien.

Gilles Julien a reçu de nombreuses distinctions pour l'ensemble de son œuvre. Cet officier de l'Ordre du Canada a été le premier Québécois admis à titre d'entrepreneur social au sein de l'organisme international Ashoka. Il est également lauréat de la Médaille d'or du lieutenant-gouverneur du Québec pour mérite exceptionnel.



CLAUDE LABERGE, O.Q.

Claude Laberge est professeur de médecine et de pédiatrie à l'Université Laval. Depuis la fin des années 1960, il a fait œuvre de précurseur au Québec en matière de génétique médicale.

M. Laberge est né à Villiers (Nicolet), en 1938. Il est titulaire d'un diplôme de médecine (1962) de l'Université Laval ainsi que d'un doctorat en génétique humaine médicale (1968) de la John Hopkins University.

Très tôt, il lance avec ses collaborateurs des projets novateurs de recherche en matière de génétique. Si, aujourd'hui, des tests systématiques sont effectués au Québec pour détecter la tyrosinémie chez les nouveau-nés, c'est grâce à lui. De plus, sa participation à la mise en œuvre de tests de dépistage génétique et à l'implantation d'infrastructures connexes (organisationnelles, médico-hospitalières et de recherche) a permis le développement au Québec d'un noyau de spécialistes de classe mondiale dont l'apport est incalculable. En outre, son souci précoce de tenir compte, dans ses projets, des divers aspects (bioéthiques, juridiques, sociaux, politiques) de la génétique humaine lui a permis de s'entourer d'une équipe multidisciplinaire de haut niveau qui a produit le *code éthique RMGA* (Réseau de médecine génétique du Québec). Les juristes et les spécialistes de l'éthique biomédicale avec lesquels il a étroitement travaillé sont à présent des experts dont les conseils sont très recherchés à l'extérieur du pays.

Au cours des dix dernières années, Claude Laberge a cru bon de réaliser un projet de génétique populationnelle couvrant la totalité du Québec : *CARTaGENE*. Parachevé à la fin de 2010, cet ambitieux projet et sa biobanque offrent une source inestimable de données aux chercheurs d'ici et d'ailleurs.

Ce membre de l'Ordre du Canada a reçu, en 1999, le prestigieux prix Michel-Sarrazin du Club de recherches cliniques du Québec.



Photo : Panneton-Valcourt

RITA LAFONTAINE, O.Q.

Grande dame de l'art dramatique, Rita Lafontaine a façonné la scène culturelle québécoise par ses interprétations inoubliables des personnages de Michel Tremblay, mais aussi par ses nombreux autres rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. Certains des personnages qu'elle a incarnés ont trouvé place dans notre imaginaire collectif. M^{me} Lafontaine a fait rayonner, par ses prestations, le théâtre québécois à l'échelle internationale.

M^{me} Lafontaine est née à Trois-Rivières, en 1939. Elle s'est fait connaître du grand public en jouant dans des séries télévisées. Au cours des années 1970, on la découvre dans *Le Gutenberg* et *Grand-papa*, de Janette Bertrand, avec qui elle a tourné quelques téléfilms. Au petit écran, sa présence a ensuite été remarquée dans *Le monde de Charlotte*, *Les Super Mamies*, *Le Retour* et *Les Moineau et les Pinson*. Sa présence sur le grand écran est tout aussi notable, avec une trentaine de films à son actif, sous la direction de célèbres réalisateurs. Elle s'est illustrée dans *La grande séduction*, *L'homme de rêve*, *Le matou*, *Les portes tournantes* et *Kamouraska*.

Son talent lui a permis d'exceller dans tous les registres, du tragique de Racine au vaudeville de Feydeau. Son apport à l'émergence d'un style théâtral original a contribué à ouvrir de nouveaux horizons à la scénographie et à la dramaturgie québécoises. Sa générosité a profité aux jeunes comédiens en devenir et alimenté de nombreuses causes caritatives.

Rita Lafontaine manifeste un engagement social certain. Outre le fait d'avoir mis sa notoriété et son expérience au service d'organismes qui contribuent au développement des arts, elle s'est engagée dans de nombreuses œuvres de bienfaisance.

Cet officier de l'Ordre du Canada a reçu un doctorat *honoris causa* de l'UQTR et remporté cinq Gémeaux et pas moins de cinq MetroStar.



GILLES LOISELLE, O.Q.

Pendant plus de vingt ans, Gilles Loisel, grand commis de l'État, a été au service des gouvernements successifs du Québec dans des fonctions stratégiques pour la protection et le développement des intérêts de la province.

M. Loisel est né à Ville-Marie (au Témiscamingue), en 1929, et fait ses études classiques au collège des Jésuites de Sudbury.

Cet homme à la conduite irréprochable et d'une honorabilité parfaite a connu un parcours productif. Sa rigueur de gestionnaire n'a eu d'égale que sa rigueur morale. Tout en servant bien le Canada, il s'est investi au mieux pour les intérêts du Québec, qui lui a confié d'importantes responsabilités.

Les premiers ministres du Québec de trois partis politiques différents ont fait appel aux services de M. Loisel pour régler des problèmes délicats et imprévus. M. Jean Lesage lui confia le poste de secrétaire de la reine. Il fut nommé par M. Daniel Johnson père, en 1967, conseiller à Paris, où il a fondé l'Association France-Québec. À quelques mois des Jeux olympiques de Montréal, il fut chargé par M. Robert Bourassa de l'accueil et du protocole liés aux visites officielles. Pour sa part, M. René Lévesque le mandata dans le contexte du rapatriement unilatéral de la Constitution canadienne. Il a alors animé le front commun des provinces et déployé une intense activité diplomatique pour convaincre les parlementaires britanniques de s'opposer au rapatriement. Enfin, il lui a été demandé par M. Robert Bourassa de coordonner, au printemps 1986, la participation du Québec au premier sommet de la Francophonie.

Quelques années plus tard, le gouvernement canadien l'affectait aux deux plus hautes fonctions du trésor public, qui lui permirent de se démarquer grâce à deux grandes réalisations : la modernisation de l'administration fédérale et la réforme des lois qui gouvernent les grands établissements financiers.

Gilles Loisel est lieutenant honoraire de la 55^e Compagnie médicale des Forces canadiennes.



EMANUELE (LINO) SAPUTO, O.Q.

Italo-Québécois, Lino Saputo a fondé, avec ses proches, l'entreprise familiale en 1954. Cet homme d'affaires montréalais très respecté est reconnu pour son esprit innovateur et son engagement envers l'excellence. Sa société est l'une des pionnières en Amérique du Nord dans le domaine des produits laitiers et fromagers. L'entreprise comprend une cinquantaine d'usines réparties entre l'Europe et les deux Amériques (Canada, États-Unis, Argentine, Royaume-Uni, Allemagne), et elle vend ses produits dans plus de quarante pays. M. Saputo assure la présidence du conseil d'administration du géant agroalimentaire depuis 2004.

Fils du maître fromager Giuseppe Saputo, M. Saputo est né à Montelepre (en Sicile), en 1937. C'est grâce à son sens des affaires et à son aptitude à saisir les possibilités de croissance qu'il a réussi à transformer l'entreprise familiale en une société d'envergure mondiale, notamment par des acquisitions bien intégrées. Saputo est aujourd'hui le premier transformateur laitier au pays. Par surcroît, depuis des années, Saputo est non seulement reconnue pour la qualité de ses produits, mais également admirée en raison de sa culture d'entreprise reposant sur les valeurs familiales de respect, la proximité de la direction avec le personnel et le travail étroit en équipe.

M. Saputo appuie de nombreuses œuvres philanthropiques et caritatives par l'intermédiaire de la Fondation Mirella et Lino Saputo, dont il assure la responsabilité financière et administrative. Au fil des ans, la fondation a remis plusieurs millions de dollars à des causes importantes, notamment dans le domaine de la santé physique et mentale. La Fédération des chambres de commerce du Québec a d'ailleurs décerné, en 2007, un Mérite philanthropique à M. Saputo et à sa conjointe.

Lino Saputo a reçu, en 2010, un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal.



ALVIN CRAMER SEGAL, O.Q.

Philanthrope et mécène efficace, Alvin Cramer Segal s'est démarqué dans la confection masculine haut de gamme.

M. Segal est né à Albany (dans l'État de New York), en 1933. C'est en 1951, à l'âge de 18 ans, qu'il entreprend sa carrière chez Peerless Suits, l'entreprise de son beau-père. Après avoir commencé au bas de l'échelle, il est aujourd'hui à la tête de cette société, rebaptisée depuis Vêtements Peerless. Grâce à un double mouvement de modernisation et d'expansion des installations, ainsi que d'une automatisation poussée des opérations, l'entreprise est devenue la plus importante de son secteur en Amérique du Nord.

Avant-gardiste et très ferré en production vestimentaire, cet homme est l'un des fondateurs de l'Institut des manufacturiers du vêtement du Québec. Il anime activement l'Association de manufacturiers de vêtements pour hommes ainsi que la Fédération canadienne du vêtement. Il demeure un brillant porte-parole et un véritable chef de file de l'industrie canadienne du vêtement. Tandis que beaucoup craignaient l'impact de l'ALENA sur la compétitivité de leur entreprise, il y a vu une occasion de conquérir un large marché et n'a donc pas hésité à participer de près aux négociations qui ont mené à cet accord historique.

Par ailleurs, Alvin Segal s'investit, depuis bien des années, dans plusieurs causes, allant jusqu'à remplir des fonctions d'administrateur. On lui doit, à Montréal, le Centre Segal des arts de la scène et le Centre du cancer Segal de l'hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis. Sa fondation philanthropique témoigne de sa générosité hors du commun envers un grand nombre d'organismes : hospitaliers, sociocommunautaires, éducatifs, culturels.

Cet officier de l'Ordre du Canada est administrateur honoraire de la Fondation de l'hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis et il a reçu le *2010 Honouree* de la Fondation communautaire juive de Montréal.



LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2011

Cérémonie de remise des insignes tenue le 15 juin 2011,
en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement,
et présidée par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest.



La salle du Conseil législatif, où se déroule la cérémonie de remise des insignes de l'Ordre national. Également appelée salon rouge, cette salle présente le tableau de Charles Huot intitulé *Le Conseil souverain*, l'organe suprême du gouvernement royal de la Nouvelle-France, et peint entre 1926 et 1930.



Le président du Conseil de l'Ordre, M. Bernard Voyer, C.Q., s'adressant aux nouveaux récipiendaires :
« Dorénavant, vous devrez avoir à cœur de nourrir de réflexion, d'ambition, d'audace et de détermination les générations montantes. »



Le premier ministre, en compagnie de deux nouveaux officiers, MM. François Cousineau, musicien accompli et fervent défenseur du droit d'auteur au Canada, et Jean Perrault, ex-maire de Sherbrooke et initiateur de grands projets liés au bien-être de ses concitoyens.



Le nouvel officier, M. Pierre Harvey, ingénieur en génie appliqué et athlète d'une rare noblesse, accueilli par le premier ministre.



Le Dr Gilles Julien, pionnier de la pédiatrie sociale au Canada, accueilli par le premier ministre à titre d'officier de l'Ordre national du Québec.



« Vous êtes le socle sur lequel s'est bâti l'un des plus importants mouvements coopératifs du monde », a reconnu le premier ministre à l'endroit de M. Rosario Tremblay, admis dans l'Ordre à titre de grand officier.



Le premier ministre, en compagnie de nouveaux officiers, MM. Alvin Cramer Segal, chef de file de l'industrie canadienne du vêtement et grand philanthrope, et Emanuel (Lino) Saputo, fondateur de l'entreprise familiale du même nom et également grand philanthrope.



Le premier ministre et la nouvelle grande officière, M^{me} Margaret Becklake, pionnière de la médecine respiratoire et de l'épidémiologie.



Le premier ministre, entouré de la famille de M. Christophe Guy, nouvel officier et directeur de l'École Polytechnique de Montréal.



Le premier ministre décorant le nouvel officier, M. Max Gros-Louis, grand ambassadeur et catalyseur de la culture amérindienne.



Le premier ministre, en compagnie des trois nouveaux grands officiers : M. Rosario Tremblay, figure marquante du domaine de la coopération, ainsi que M^{mes} Monique Miller, grande comédienne du théâtre et de la télévision, et Margaret Becklake, pionnière de la médecine respiratoire et de l'épidémiologie. En arrière-plan, le nouvel officier, M. Claude Laberge, sommité mondiale de la génomique.



Le premier ministre, en compagnie du nouveau chevalier et fondateur de MIRA, M. Éric St-Pierre, et de ses invités.



La nouvelle chevalière, M^{me} Nathalie Bondil, directrice du Musée des beaux-arts de Montréal devenu le rendez-vous par excellence des amateurs d'art, grâce à son dynamisme fondé sur l'interdisciplinarité.



Quelques minutes avant la tenue de la cérémonie : M^{mes} Cécile Grenier, C.Q., et Éleine Hémond, O.Q., ainsi qu'à l'arrière-plan, M^{mes} Monique Lefebvre, C.Q., et Micheline Bouchard, C.Q.



M^{me} Monique C. Cormier, C.Q., spécialiste en métalexigraphie et reconnue sur la scène nationale et internationale, s'apprêtant à signer le livre d'or de l'Ordre national du Québec.



Le drapeau de l'Ordre national du Québec pavaisant l'une des tours de l'hôtel du Parlement, le 15 juin 2011, jour de la cérémonie de remise des insignes.



CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES







ALAIN BEAUDET, C.Q.

Spécialiste des neurosciences ayant longtemps enseigné à l'Université McGill, Alain Beaudet possède à son actif nombre de publications scientifiques et de brevets. En tant qu'administrateur, il a favorisé la vision d'un milieu dynamique, novateur et de classe mondiale pour la recherche en santé au Québec.

M. Beaudet est né à Montréal, en 1947. Il a obtenu un diplôme de médecine (1971) et un doctorat en sciences neurologiques (1977) de l'Université de Montréal. Il a de plus fait des études postdoctorales au Centre d'études nucléaires de Saclay ainsi qu'à l'Institut de recherche sur le cerveau de l'Université de Zurich.

Boursier du Conseil de recherches médicales du Canada (1973-1990), M. Beaudet a effectué un brillant parcours à l'Institut neurologique de Montréal où il a occupé le poste de directeur adjoint à la recherche pendant sept ans (1985-1992). Il y a aussi dirigé le laboratoire de neuroanatomie fonctionnelle et réalisé des recherches sur les mécanismes d'action et le rôle des neuropeptides dans le système nerveux central, sur la régulation de la circulation intracellulaire des neurorécepteurs et son implication dans la signalisation neuronale, ainsi que sur de nouveaux traitements antidouleur. Certaines de ses recherches ont permis de mieux faire comprendre les mécanismes de l'analgésie et de l'accoutumance aux médicaments.

En 2004, le Conseil des ministres du Québec nommait M. Beaudet au poste de PDG du Fonds de la recherche en santé du Québec. Avant sa nomination à ce poste, il fut conseiller scientifique (1999-2000), puis directeur des affaires scientifiques et des programmes (2000-2004) du même organisme. Depuis 2008, il préside les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC).

Cet officier de l'ordre des Palmes académiques de France a remporté le prix Genesis (2008) de BioQuébec de même que le prix Adrien-Pouliot (2006) de l'Acfas. Il a de plus reçu un doctorat *honoris causa* (2007) de l'Université Pierre-et-Marie-Curie.



NATHALIE BONDIL, C.Q.

Directrice du Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2007, conservatrice en chef depuis 2000, Nathalie Bondil insuffle un vent de renouveau à l'institution qui rayonne sur la scène locale et internationale.

De nationalité canadienne et française, elle naît à Barcelone, en 1967. Historienne de l'art, elle obtient à Paris ses diplômes d'études supérieures de l'École du Louvre ainsi que le prestigieux concours de l'Institut national du Patrimoine.

M^{me} Bondil est audacieuse et son parcours sort des sentiers battus. En 2008, son exposition *Cuba! Art et histoire* est unanimement saluée par la critique, son catalogue figurant parmi les dix livres d'art de l'année par l'American Library Association. En 2009, le Musée est le premier au Canada à exporter ses expositions à l'extérieur du pays : Paris, San Francisco, Pittsburgh, Groningue, Barcelone et Vancouver accueilleront ainsi des expositions réalisées sous sa direction. M^{me} Bondil invite aussi la mode en organisant les premières rétrospectives d'Yves Saint Laurent, Denis Gagnon et Jean Paul Gaultier.

Elle introduit en outre la musique en produisant des expositions pluridisciplinaires originales : *La musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol* ainsi que *La ballade pour la paix de John et Yoko*, une vocation bientôt renforcée par la future salle de concert Pierre-Bourgie.

Grâce à elle, le Musée vit une petite révolution par la réorganisation générale de ses collections, à la suite d'un projet d'expansion. Sensible aux enjeux liés à l'accessibilité de la culture, elle choisit la gratuité pour défendre l'art contemporain.

Nathalie Bondil a été faite chevalier des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture français en 2008. Choisie parmi les cent femmes qui ont marqué le Québec par *Châtelaine* en 2009 et personnalité de la semaine du journal *La Presse* en 2010, elle recevra également l'insigne du mérite de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.



MICHELINE BOUCHARD, C.Q.

Après avoir agi à titre d'ingénieure pendant neuf ans, Micheline Bouchard a occupé plusieurs postes de gestionnaire de haut niveau dans divers domaines du travail (management, commercialisation...). Sa carrière de plus de quarante ans embrasse un large éventail de réalisations dont nombre de femmes se sont inspirées.

M^{me} Bouchard est née à Montréal, en 1947. Elle est titulaire d'un baccalauréat en génie physique (1969) ainsi que d'une maîtrise en génie électrique (1978) de l'École Polytechnique de Montréal.

Dotée d'un fort leadership, M^{me} Bouchard a eu, au sein de grandes sociétés (Groupe CGI, Groupe DMR, Hewlett Packard, Hydro-Québec et Motorola), l'incroyable capacité de dynamiser, motiver et mobiliser des équipes autour de buts communs. Orientée vers les résultats et axée sur la relation avec le client, elle a su faire réaliser aux grands groupes où elle a œuvré des taux de croissance exceptionnels, tout en améliorant leur rentabilité.

Très engagée sur le plan socioprofessionnel, elle a été présidente de l'Académie canadienne du génie, d'Ingénieurs Canada et de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

Pendant presque toute sa carrière, Micheline Bouchard aura été un modèle pour toute femme aspirant aux plus hautes responsabilités. Elle se sera engagée personnellement dans plusieurs campagnes de financement : celles du Centre d'information des femmes du Québec, de la Fédération des femmes du Québec, du Forum International des femmes, du Y des femmes et d'autres organismes similaires. Elle aura eu à cœur de regrouper les femmes en développant plusieurs réseaux : Les Amies d'affaires, Accès 51 (rattaché à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et ayant pour but d'accroître le nombre de femmes au sein des conseils d'administration), le Forum international des femmes au Canada et IWF Canada.

Ce membre de l'Ordre du Canada, *fellow* et lauréate de la médaille d'or d'Ingénieurs Canada s'est vu décerner plusieurs doctorats honorifiques par des universités canadiennes.



PIERRE BOUCHER, C.Q.

Administrateur public de carrière, Pierre Boucher a exercé les responsabilités de sous-ministre adjoint et de sous-ministre dans plusieurs ministères québécois. C'est toutefois dans la sphère de l'aménagement urbain qu'il s'est distingué, d'abord à la Ville de Québec, ensuite à la Commission de la capitale nationale du Québec.

M. Boucher est né à Montréal, en 1943. Il est titulaire d'une maîtrise en sciences politiques de l'Université Laval et d'un diplôme de l'École nationale d'administration de Paris.

Il a, avec efficacité et intelligence, mis sur pied la Commission de la capitale nationale du Québec dont il fut le premier PDG. L'orientation qu'il a donnée à cet organisme paramunicipal a permis de réaliser, en coopération avec les autorités municipales de Québec, de beaux et grands projets d'aménagement qui rejaillissent aujourd'hui sur l'image de marque de la capitale. Parmi ces projets, on retiendra la création de la place de l'Assemblée-Nationale et le réaménagement des alentours de l'hôtel du Parlement, ainsi que la reconquête du littoral du Saint-Laurent, dont il a pris l'initiative et qui a consisté, dans un premier temps, dans la mise en place d'un parc linéaire (la promenade Samuel-De Champlain).

Il avait auparavant assuré pour la Ville de Québec la conduite de plusieurs projets d'aménagement structurants, notamment le réaménagement du boulevard René-Lévesque, au cœur de la colline Parlementaire, et l'établissement du jardin Saint-Roch, dans l'ancien centre-ville de Québec, en vue de sa revitalisation véritable.

Homme de culture et mélomane, il a collaboré à l'avancement de l'Orchestre symphonique de Québec dont il fut membre du conseil d'administration. Citoyen soucieux de l'avenir de sa cité, il publiait, en 2005, une *Lettre aux prétendants à la mairie de Québec* dans laquelle il dressait la liste des dossiers prioritaires qui devaient retenir l'attention de la personne aux commandes de Québec et dont il esquissait le profil idéal.



MONIQUE C. CORMIER, C.Q.

Monique C. Cormier allie l'excellence de l'enseignement et de la recherche à un engagement concret envers son établissement universitaire, la communauté scientifique, son ordre professionnel et le grand public en fonction de ses domaines de spécialité : la terminologie, l'aménagement des langues et la métalxicographie.

Photo : Rémy Boily

M^{me} Cormier est née à Montréal, en 1954. Titulaire d'un doctorat en traduction (1986) de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, elle est aujourd'hui professeure titulaire au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal. De 2008 à 2011, elle a été vice-doyenne aux affaires professorales de la Faculté des arts et des sciences.

Sa carrière d'enseignante, depuis près de trente ans, est marquée au coin de l'innovation et des résultats. M^{me} Cormier a formé bon nombre des langagiers qui ont francisé les milieux de travail du Québec. Reconnue internationalement pour ses travaux, elle a levé le voile sur tout un pan de l'histoire des dictionnaires bilingues (français-anglais) et mis au jour des filiations jusqu'ici inconnues.

Très engagée en faveur de l'avancement de la langue française dans tous les secteurs d'activité, M^{me} Cormier est à l'origine de la proposition obligeant les universités du Québec à se doter d'une politique linguistique générale. Elle a présidé le comité scientifique du 78^e Congrès de l'Acfas (l'Association francophone pour le savoir), comité qu'elle préside de nouveau aujourd'hui en vue de la tenue du 80^e Congrès qui se tiendra en 2012. Parallèlement à la présidence de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec, qu'elle a assumée de 2003 à 2006, elle a conçu la Journée québécoise des dictionnaires, dont la formule a été reprise par l'Allemagne, l'Italie et le Maroc.

Monique C. Cormier s'est vu décerner plusieurs prix et distinctions, dont le prix Georges-Émile-Lapalme et le Prix d'excellence académique de l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université.



FRANÇOIS COUSINEAU, C.Q.

Compositeur, arrangeur, pianiste, orchestrateur et chef d'orchestre, François Cousineau a marqué la scène musicale québécoise pendant cinq décennies. On lui doit plusieurs classiques de notre patrimoine.

M. Cousineau est né à Montréal, en 1942. Il est titulaire d'un baccalauréat en musique (1961) de l'École Vincent-d'Indy et d'une licence en droit (1965) de l'Université de Montréal. Il a été reçu au Barreau du Québec en 1966.

Outre le fait d'avoir signé plus de 2 000 arrangements et orchestrations, cet artiste accompli a composé la musique d'une multitude de chansons, comédies musicales, longs métrages et messages publicitaires. Il a travaillé sur disque et sur scène avec les plus grands noms, tels que les Dubois, Dor, Dufresne, Ferland, Julien, Le Forestier, Leyrac et Plamondon, avant de faire cavalier seul.

En 1999, il lance son premier album solo, primé par le Félix du meilleur album instrumental de l'année. En 2000, il récidive et fait paraître un deuxième album. De plus, il commence une grande tournée de concerts qui l'amène, avec ses musiciens, dans une centaine de villes de l'est du Canada. En 2003, il présente ses coups de cœur dans un troisième album qui nous fait enfin découvrir sa voix, qui se fond harmonieusement dans sa musique.

Fervent défenseur du droit d'auteur au Canada, M. Cousineau a cofondé la SPACQ et appartenu, jusqu'en 2009, au conseil d'administration de la SOCAN, qu'il a présidée de 1994 à 1996. Il fut aussi, de 1985 à 1990, président-cofondateur de la SODRAC, organisme dont il est depuis 2003 le directeur.

François Cousineau a remporté le prix André-Gagnon de la SPACQ en 2009 et le Prix national francophone de la SOCAN en 2003. Il a reçu plusieurs Coqs d'or en publicité francophone. En 2005, la Fondation SPACQ créait en son honneur un prix célébrant le métier de compositeur de musique de chansons.



PIERRE DALOZE, C.Q.

Pierre Daloze pratique la chirurgie au CHUM et est professeur au Département de chirurgie de l'Université de Montréal. Il a largement contribué au développement de la greffe d'organes par sa recherche clinique, son enseignement et sa pratique. Chirurgien doué, il a su transcender la maîtrise de son art par un humanisme éprouvé.

Le Dr Daloze est né en Belgique, en 1937. Bachelier en latin-mathématiques, il a obtenu un diplôme en médecine *summa cum laude* de l'Université catholique de Louvain.

En 1968, il fonde le Laboratoire de chirurgie expérimentale et de transplantation de l'hôpital Notre-Dame. En 1969, il est le premier, en milieu hospitalier francophone, à réaliser une greffe du rein. En 1970, avant tout autre au Canada, il pratique une greffe de foie, inaugurant ainsi le premier programme de transplantation du foie au pays. La même année, il cofonde un organisme à but non lucratif, Métro-Transplantation, qui, en 1992, deviendra Québec-Transplant. En 1984, il réussit la première greffe rein-pancréas au Canada et continue sur sa lancée en créant le premier programme canadien de greffe rein-pancréas.

Dans les années 1990, il participe à la création de la Société québécoise de transplantation. En 1994, il fonde, avec une transplantée hépatique, M^{me} Lina Cyr, la Maison des greffés destinée aux suivis à long terme des personnes ayant subi une transplantation.

Aujourd'hui, par son action, Pierre Daloze continue de sensibiliser les gens au don d'organes et de contribuer à la santé et au bien-être de nombreuses personnes.

Ce membre de l'Ordre du Canada, très respecté des gestionnaires médico-hospitaliers, s'est vu décerner, en 2007, le Prix de l'excellence de la Fondation du CHUM. En 2004, il recevait la Médaille du pionnier de la Société canadienne de transplantation et, en 1996, le Prix du fondateur de la Fondation canadienne du rein. Auparavant, en 1991, il avait obtenu le Prix des médecins de cœur et d'action du Québec.



JEAN-PAUL GRAPPE, C.Q.

En tant qu'enseignant, auteur et créateur culinaire, Jean-Paul Grappe a fait considérablement progresser, en qualité et en diversité, la cuisine au Québec. Il a aussi fait sensiblement évoluer et croître l'agroalimentaire québécois en étant près de ses artisans et de ses entrepreneurs.

Né en 1942, à La Loye, M. Grappe est originaire de Dijon. En 1966, il est dépêché à Expo 67 où il est chargé des services de restauration du pavillon de la France; il ne repartira jamais du Québec. Pendant presque dix-huit ans, il travaillera en tant que chef de cuisine de divers établissements hôteliers et de restauration; il lancera même quelques restaurants. Puis, en 1985, il entre au service de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec où il enseignera les techniques de cuisine jusqu'à sa retraite, en 2006. Aujourd'hui, il continue d'œuvrer dans le milieu de la restauration en participant à des repas gastronomiques, à des festivals, ainsi qu'à des émissions de radio et de télévision.

C'est très tôt que M. Grappe a, de diverses manières, donné une forte impulsion aux produits et à la gastronomie du Québec, ici comme à l'étranger. Programme de formation supérieure en arts culinaires, innovations alimentaires et culinaires, mariages gourmands avec les producteurs et transformateurs québécois auront marqué son parcours.

Maintes fois récompensé par des prix et distinctions gastronomiques, ce chevalier de l'ordre du Mérite agricole de France est membre honoraire de l'Ordre des mytiliculteurs des Îles-de-la-Madeleine, de la Société des chefs cuisiniers et pâtissiers du Québec, des Disciples d'Escoffier de New York, des Cuisiniers de Franche-Comté, de la Société des chefs de la Bourgogne, des Cuisiniers de la Côte-d'Or, de la Commanderie des cordons bleus, des Cuisiniers du Japon et de l'Association des chefs des chefs (regroupement des chefs de cuisine des chefs d'État).



CÉCILE GRENIER, C.Q.

Cécile Grenier a contribué à la naissance et à l'essor d'un centre de travail adapté : Les Ateliers Manutex, spécialisés dans la confection de vêtements de travail et de différents produits du textile. Aujourd'hui, cette entreprise d'économie sociale de Rouyn-Noranda emploie des dizaines de personnes.

M^{me} Grenier est née en 1941, dans le village abitibien de Sainte-Rose-de-Poularies. En 1996, année où elle a pris sa retraite de l'enseignement, elle s'allie à quelques personnes pour fonder Les Ateliers Manutex, afin d'offrir un digne moyen de subsistance à des personnes aux prises avec des limitations fonctionnelles.

Au fil des ans, comme présidente puis directrice générale, M^{me} Grenier aura fait grandir l'effectif de l'entreprise et élargi son offre de produits, tout en s'efforçant de maintenir une ambiance de travail stimulante et valorisante. Elle aura aussi joué un rôle prépondérant dans le développement de l'estime de soi de chacun des travailleurs par son approche fondée sur le *sentiment de sécurité* (environnement stable, rythme adapté, règles bien apprivoisées), l'*identité positive* (goût satisfaisant et équilibré du défi), le *sentiment d'appartenance* (code de vie propice aux relations humaines et régi par des rites qui viennent souligner les événements spéciaux, tels que les anniversaires de service), ainsi que le *sentiment de compétence* (encadrement qui motive et donne confiance).

Grâce à la persévérance de M^{me} Grenier, Les Ateliers Manutex affichent actuellement une gestion écoresponsable exemplaire, une remarquable fierté chez le personnel, ainsi qu'une réputation enviable dans le paysage économique de l'Abitibi-Témiscamingue.

En 1996, Cécile Grenier a été décorée de la médaille de bronze de l'Ordre du mérite de la Fédération des commissions scolaires du Québec. En 1997, elle a été nommée Enseignante de l'année par l'Association québécoise des professeurs responsables de stages. En 2005, elle fut mise à l'honneur pour son engagement citoyen dans son milieu.



PIERRE HARVEY, C.Q.

Athlète d'une rare noblesse et droiture, Pierre Harvey a pratiqué, à un très haut niveau, le cyclisme sur route et le ski de fond. En 1987 et 1988, il a remporté trois coupes du monde de ski de fond, dont l'épreuve des 50 kilomètres à Holmenkollen, qui fêtait son centième anniversaire. Il demeure pour les jeunes un exemple d'intégrité, de détermination et de réussite.

M. Harvey est né à Rimouski, en 1957. Ingénieur mécanicien et diplômé de l'Université Laval en 1982, il a notamment travaillé à la mise au point du tricycle surbaissé Tripod Cycle, développé par Marcel Merette, perfectionné la technologie Newron pour le patinage à roulettes alignées et réalisé une dizaine de projets pour le Cirque du Soleil. Il dirige le centre national d'entraînement de ski de fond de l'est du Canada depuis sa création en 1993.

Bien qu'il n'ait jamais usé de substances prohibées dans les deux disciplines olympiques où il a concouru et où le dopage faisait des ravages, Pierre Harvey a dû attendre plusieurs années avant d'être reconnu comme le plus grand fondeur canadien de l'histoire et l'un des meilleurs cyclistes du pays. Si le Canada avait participé en 1980 aux Jeux olympiques de Moscou, il aurait remporté là tous les honneurs. N'empêche que ses performances sportives ont été remarquables aux Jeux suivants. En 1984, il fut le premier Canadien à participer la même année à deux olympiades.

Ce membre de l'Ordre du Canada et lauréat du prix Maurice-Richard 1987 a donné son nom au centre national d'entraînement de ski de fond de l'est du Canada ainsi qu'à la piscine municipale de Rimouski. Il a de plus été intronisé au Temple de la renommée olympique du Canada, au Temple de la renommée des sports, au Temple de la renommée du ski canadien, de même qu'au Temple de la renommée du cyclisme québécois.



FABIENNE LAROUCHE, C.Q.

Fabienne Larouche est l'un des grands auteurs québécois de télévision et certainement le plus prolifique, avec plus de 1 100 heures de fiction à son actif. Par sa prose et son style littéraire, elle a su toucher un auditoire vaste et fidèle. Ses succès ont contribué à l'éclosion et à l'épanouissement de nombreux talents d'ici, acteurs, auteurs et réalisateurs. La vente de ses œuvres à l'étranger (Amérique du Sud, Europe et Asie) a permis de faire rayonner le savoir-faire du Québec en matière de création et de communication.

M^{me} Larouche est née à Saint-André (au Lac-Saint-Jean), en 1958. Après des études d'histoire à l'Université de Montréal, elle enseigne pendant cinq ans au secondaire, pour ensuite collaborer comme chroniqueuse à différents journaux. Elle commence sa carrière de scénariste en 1987 et participe à l'écriture des séries *Lance et compte*, *Scoop*, *Miséricorde*, *Innocence* et *Urgence*. En 1999, elle fonde avec Michel Trudeau la maison de production Aetios, qui produira par la suite les séries *Virginie*, *Fortier*, *Music-Hall*, *Un homme mort*, *Les Bougon*, *Trauma* et, finalement, *30 Vies*. Pendant cette période, M^{me} Larouche produit également deux longs métrages, *Le piège américain*, de Charles Binamé, et *Route 132*, de Louis Bélanger.

À la fin de la 14^e saison du téléroman *Virginie*, elle fracassait tous les records de diffusion de la télévision canadienne francophone.

Citoyenne généreuse et engagée socialement, M^{me} Larouche soutient des activités de bienfaisance pour la santé, l'éducation et la lutte contre la pauvreté. Depuis 2008, elle est porte-parole de la campagne *Défi Pacifique* destinée à contrer la violence scolaire.

Fabienne Larouche a remporté plusieurs prix artistiques, notamment le Grand Prix de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision. En 2004, elle était reçue au grade de chevalier de l'ordre de la Pléiade.



Photo : Lareau

LOUIS LAVIGUEUR, C.Q.

Par ses activités et les ensembles qu'il dirige, Louis Lavigueur contribue au rayonnement de la musique classique tant au Québec qu'à l'extérieur de ses frontières. Son influence positive auprès de la jeunesse est considérable.

M. Lavigueur est né à Québec, en 1949. Titulaire d'un baccalauréat en musique spécialisé en interprétation (1974) de l'Université Laval, M. Lavigueur a fait des études de 2^e cycle à l'Université McGill et à l'Université Laval. Puis, il s'est perfectionné en direction d'orchestre au Québec, aux États-Unis, aux Pays-Bas et en France. Il a par la suite entamé une carrière de flûtiste et de choriste, avant de devenir chef de chœur puis chef d'orchestre.

Pédagogue recherché, il a enseigné dans les trois plus grandes universités québécoises ainsi qu'au Conservatoire de musique de Montréal, établissement où il est toujours actif.

L'un des rares chefs à diriger aussi bien les chœurs que les orchestres, M. Lavigueur est à la tête de plusieurs formations chorales et de divers orchestres de la région de Montréal. Il se démarque par son engagement particulier auprès des choristes amateurs et des jeunes musiciens. Il sait exploiter le talent et l'énergie de bien des jeunes musiciens, plusieurs y trouvant leur voie vers une carrière musicale à part entière. Chef et directeur artistique de l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal depuis 1986, il fêtait, en 2011, ses vingt-cinq ans à la direction de cette formation exceptionnelle avec laquelle il a par ailleurs effectué des tournées en Belgique, en France, en Allemagne et en Grèce.

Louis Lavigueur est membre de l'Ordre du mérite choral de l'Alliance des chorales du Québec. Il est souvent sollicité pour agir à titre de juge ou de membre du jury de différents concours et festivals. En tant que chef invité, il a dirigé maints orchestres au Canada, en France, en Suisse, en Tchéquie et en Roumanie.



MONIQUE LEFEBVRE, C.Q.

Que ce soit par son rôle dans l'enseignement supérieur, la recherche universitaire ou l'innovation, son engagement à faire de Montréal une métropole prospère, ou encore par ses efforts à améliorer les pratiques de la gouvernance, Monique Lefebvre a, de façon concrète et constante, favorisé l'essor et le progrès du Québec. Toujours active au sein de conseils d'administration, elle préside la Fondation Héma-Québec et aide, en tant que psychologue, de jeunes dirigeants à développer leur leadership.

M^{me} Lefebvre est née à Montréal, en 1947. Elle est titulaire d'un doctorat en psychologie cognitive (1973) de l'Université de Montréal.

Cette administratrice de grandes sociétés fut présidente du comité de transition de Montréal, organe chargé de structurer la nouvelle ville issue de la fusion de 28 municipalités. Dans les années 1990, elle a présidé le conseil de la Société Innovatech du Grand Montréal, s'est engagée au sein du Conseil de la science et de la technologie et participé à la création de la Fondation canadienne pour l'innovation – où sa présence aura été effective et soutenue. Durant cette période, elle fut une conseillère d'importance relativement au développement de services gouvernementaux fondés sur Internet.

En 2006-2007, M^{me} Lefebvre a fait partie du Groupe de travail sur la gouvernance des universités du Québec. Depuis 2005, elle appartient au conseil d'administration de l'IGOPP, l'Institut sur la gouvernance des organisations publiques et privées. Elle y a présidé le groupe de travail mis sur pied pour «corriger» le peu de présence des femmes au sein des conseils d'administration. Le rapport de ce groupe, intitulé *Pour faire bouger les choses/Pushing for Change* et lancé en 2009, a fait l'objet d'une large diffusion au pays auprès des entreprises et des firmes de recrutement.

Au fil des ans, Monique Lefebvre s'est vu attribuer plusieurs mentions élogieuses pour son admirable travail de pionnière.



MICHEL MAZIADÉ, C.Q.

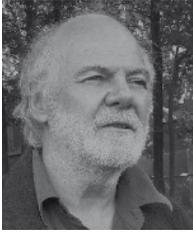
Psychiatre depuis 1977 et professeur titulaire de psychiatrie à l'Université Laval depuis 1998, Michel Maziade fait autorité en matière de génétique psychiatrique, en particulier concernant la schizophrénie et la maladie bipolaire. Son apport à la formation de chercheurs et au développement de la recherche en psychiatrie et en neurosciences est colossal.

Le Dr Maziade est né à Saint-Honoré (au Saguenay), en 1949. Il est titulaire d'un diplôme de médecine (1973) de l'Université Laval. Il a obtenu une double certification professionnelle en psychiatrie, en 1977. Depuis 2001, il est titulaire de la chaire senior de recherche du Canada en génétique des troubles neuropsychiatriques.

Ses pairs le considèrent comme un bâtisseur d'infrastructures de recherche portant sur les maladies psychiatriques infantiles et adultes. Il est directeur scientifique et fondateur du Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard (CRULRG), reconnu comme un institut de recherche de classe internationale faisant le pont entre la recherche sur l'humain et la recherche fondamentale sur les maladies du cerveau. Les progrès considérables du CRULRG témoignent éloquentement de la vision interdisciplinaire de cet homme qui a su mettre en perspective plusieurs innovations scientifiques dans un champ hautement concurrentiel.

De plus, Michel Maziade est activement engagé dans la pratique clinique où il a su intégrer ses responsabilités professorales, scientifiques et administratives. Il demeure un leader mondial de la recherche sur les maladies du cerveau et leurs causes génétiques et environnementales remontant à l'enfance.

Tout au long de sa carrière, ce *distinguished fellow* de l'American Psychiatric Association a obtenu plusieurs prix et distinctions, dont le Prix d'excellence en psychiatrie Heinz-F.-Lehman (2009) de l'Association des psychiatres du Québec; le prix J.-M.-Cleghorn d'excellence (2008) de l'Association des psychiatres du Canada, et le Gallagher Established Investigator Award (1996) de la National Alliance for Research on Schizophrenia and Depression.



MICHEL NOËL, C.Q.

Michel Noël est métis d'ascendance algonquine par son père et sa mère. Ses études universitaires centrées sur le monde amérindien (habillement, gastronomie...), ainsi que ses emplois successifs au ministère des Affaires indiennes et du Nord de même qu'au ministère de la Culture du Québec lui ont permis de maintenir des liens uniques avec le milieu autochtone et son développement culturel. Ses activités artistiques, qui font honneur à son héritage ancestral, sont nombreuses et variées : livres d'art ou d'artisanat, ateliers dans les écoles, contes pour enfants, romans jeunesse et adultes, poèmes, pièces de théâtre, scénarios de films. Au cours des trente dernières années, il a ainsi publié plus de cinquante ouvrages portant sur les Amérindiens et les Inuits, dont quelques-uns sont traduits en plusieurs langues et diffusés en Europe.

M. Noël est né à Messines (en Outaouais), en 1944. Il est titulaire d'un brevet A en enseignement secondaire (1967) de l'École normale de Hull, d'une licence en lettres avec majeure en ethnologie (1970), ainsi que d'une maîtrise en ethnologie (1973) de l'Université Laval.

Considérant que sa culture première est amérindienne, Michel Noël affirme que son rôle est de transmettre aux autres, particulièrement aux jeunes, toutes les connaissances, la sagesse et le savoir dont il a hérité de ses parents et grands-parents. Cela explique en partie pourquoi l'Association canadienne pour les Nations Unies l'a nommé citoyen du monde pour son ardeur – par son travail et ses œuvres – à promouvoir une meilleure entente entre les peuples.

Ce chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de France a reçu, en 2003, la médaille de reconnaissance du Sénat français pour son apport à la promotion de la langue et des cultures. En 1999, il remportait le prix Alvine-Bélisle de l'ASTED et, en 2008, un prix littéraire de la Fondation Antoine-de-Saint-Exupéry pour la jeunesse lui était remis.



JEAN PERRAULT, C.Q.

Depuis plus de vingt ans, Jean Perrault manifeste un grand dévouement envers ses concitoyens de Sherbrooke. Il demeure encore très engagé auprès de plusieurs organismes et associations.

M. Perrault est né à Sherbrooke, en 1945. Conseiller municipal de 1982 à 1994, il a assumé plusieurs fonctions stratégiques, passant sept années au sein du comité administratif de la municipalité et menant à terme plusieurs grands projets, notamment la mise sur pied, en 1990, de la Société de développement économique de Sherbrooke, dont il fut président durant quinze ans. En 1994, il a été élu maire de sa ville natale, poste qu'il a occupé jusqu'en novembre 2009 tout en remplissant d'autres fonctions importantes.

À titre de président de l'Union des municipalités du Québec, il a signé, en 2006, l'Entente de partenariat fiscal et financier avec le gouvernement du Québec, accord marquant dans l'histoire du monde municipal québécois. En 2008 et 2009, lorsqu'il présidait la Fédération canadienne des municipalités, il a piloté l'épineux dossier du financement des infrastructures municipales.

Cet athlète accompli et promoteur inlassable de la bonne forme physique a également été à l'origine d'infrastructures sportives et récréatives dont bénéficieront plusieurs générations de Sherbrookoises. En 2003, il a été à la tête de l'équipe de travail qui a signé le rapport concernant l'amélioration de saines habitudes de vie chez les jeunes du Québec; huit ans plus tard, le rapport dit *Perrault* produit toujours des retombées concrètes.

M. Perrault laisse en héritage une ville unifiée ainsi que des équipements collectifs et espaces publics de qualité exceptionnelle.

Après avoir été consacré, en 1991, administrateur bénévole de la décennie par le Mérite sportif de l'Estrie, Jean Perrault a reçu, en 2010, le prix Jean-Paul-L'Allier de l'Ordre des urbanistes du Québec, ainsi qu'un doctorat honorifique de l'Université Bishop.



RUTH ROSE, C.Q.

Ruth Rose a enseigné les sciences économiques à l'Université du Québec à Montréal pendant trente-cinq ans. Ses multiples domaines d'intérêt comprennent l'économie du travail, la sécurité du revenu, la théorie postkeynésienne, l'économie du Québec, ainsi que la relation des femmes avec l'économie.

M^{me} Rose est née à Wheeling (en Virginie de l'Ouest), en 1944. Elle est titulaire d'un baccalauréat en sciences économiques (1964) de l'Université de Chicago et d'une maîtrise en sciences économiques spécialisée en économie du travail (1966) de l'Université de Californie à Berkeley, où elle a aussi fait des études doctorales. Après un séjour de quatorze mois à Paris, au service de l'OCDE, elle s'est arrêtée à Montréal où un emploi au Département de sciences économiques de l'UQAM lui a été offert en 1970. Elle y est restée professeure jusqu'en 2005.

Au cours de sa carrière universitaire, M^{me} Rose s'est distinguée surtout par ses études et recherches féministes et elle a profité grandement de la politique de l'UQAM concernant les services aux collectivités, c'est-à-dire la recherche, le partage du savoir et la consultation auprès de groupes sans but lucratif qui n'ont pas normalement accès aux ressources universitaires.

Plusieurs de ses recherches ont contribué au développement des services de garde, des prestations parentales, du financement des maisons d'hébergement et des politiques de soutien aux familles, ainsi qu'à l'amélioration des normes du travail au Québec. Toujours professeure associée à l'UQAM, Ruth Rose demeure active sur de nombreux fronts pour la cause des femmes. Elle est conseillère économique auprès d'une quinzaine de groupes féminins, fait partie du conseil d'administration d'une maison pour femmes violentées et est présidente (depuis 2006) du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail.

Cette femme, débordante d'énergie, s'est vu décerner le prix Idola-Saint-Jean en 1999 et le prix Muriel-Duckworth en 1988.



ÉRIC ST-PIERRE, C.Q.

Éric St-Pierre a fondé l'organisme à but non lucratif MIRA, l'a fait grandir et en a diversifié les activités. Avec ses réputés chiens-guides et d'assistance, son personnel hautement qualifié ainsi que ses installations ultramodernes (pouponnière, clinique vétérinaire, etc.), MIRA fait à présent partie des institutions québécoises.

M. St-Pierre est né à Mont-Saint-Hilaire, en 1947. Il nourrit depuis ses jeunes années une passion pour la musique; il chante, joue de la guitare et du piano. Dans les années 1960, il a eu du succès, notamment avec la chanson *Nathalie*. Après quelques années passées dans le monde du spectacle, il décide de se réorienter dans l'univers du dressage canin. Il a donc suivi quelques cours, puis commencé à former des chiens de garde et des chiens renifleurs. Après quelques années de travail avec ces deux types de chiens, il reçoit un jour l'appel d'un ami travaillant à l'Institut Nazareth et Louis-Braille lui demandant d'aider une personne déficiente visuelle venant de recevoir un chien-guide élevé aux États-Unis. Ce fut alors que sa vie prit un tournant important.

En 1981, Éric St-Pierre lance, à Sainte-Madeleine, le premier centre de formation pour chiens-guides d'aveugle au Canada : MIRA. Avant MIRA, il fallait s'adresser à une école de dressage américaine pour obtenir un chien-guide – nécessairement anglophone. Au fil des ans, sous la direction de M. St-Pierre, MIRA ne cesse d'innover et de se démarquer à divers points de vue. À telle enseigne que d'autres organismes de ce type sont nés dans plusieurs pays.

Grâce à une offre élargie, MIRA prête maintenant assistance, et de façon tout à fait gratuite, aux personnes présentant une ou plusieurs déficiences visuelles ou motrices, ainsi qu'aux enfants atteints de troubles envahissants du développement (TED), dont l'autisme.

Cet officier de l'Ordre du Canada est reconnu comme un entrepreneur à part entière alliant compétence et humanité.



PAULINE WONG, C.Q.

Femme d'une détermination inébranlable, Pauline Wong œuvre activement au mieux-être de la communauté chinoise de l'agglomération montréalaise. Cette gestionnaire de haut niveau n'a jamais ménagé ses efforts pour mobiliser le milieu des affaires, afin de soutenir divers organismes de proximité. On ne compte plus ses heures de travail bénévole.

M^{me} Wong est née à Montréal, en 1934. Dès son très jeune âge, elle assure avec brio la conduite des affaires de l'entreprise familiale fondée en 1948 : Wong Wing Foods/Les Aliments Wong Wing. Elle en a longtemps été la PDG jusqu'à sa retraite, en 2002, année où l'entreprise, en parfaite santé financière, a été acquise par le géant agroalimentaire McCain.

Depuis lors, elle multiplie son temps consacré au bénévolat. Elle fait partie du conseil d'administration de plusieurs organismes : le Service à la famille chinoise du Grand Montréal et le Centre Sino-Québec de la Rive-Sud dont elle est présidente du C.A., l'hôpital chinois de Montréal, les Femmes auxiliaires de l'hôpital chinois de Montréal, le journal *Catholic Times*. D'une générosité sans égale, elle n'hésite pas, quand la situation l'exige, à fournir une aide particulière et personnelle aux personnes de sa communauté vivant des moments difficiles tels que des évictions de logement, des pertes d'emploi et des décès. Chaque année, elle fait de généreux dons à plusieurs organismes, par exemple le Centre Man Sau pour aînés chinois, situé dans le quartier chinois de Montréal.

Pauline Wong a été plusieurs fois distinguée pour son action bénévole. À cet égard, elle était honorée en 2010 par l'arrondissement Ville-Marie de Montréal. Elle a aussi été lauréate, en 2009, de la Médaille du lieutenant-gouverneur pour les aînés et, en 2008, d'un prix Hommage bénévolat-Québec décerné par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.



NOMINATION ÉTRANGÈRE 2011
CÉRÉMONIE DE REMISE DES INSIGNES TENUE LE 1^{ER} FÉVRIER 2011





SON EXCELLENCE ABDOU DIOUF, G.O.Q.

Leader humaniste exemplaire, Abdou Diouf a été fait officier de l'Ordre national du Québec en 2007 et y a été élevé au rang de grand officier en 2011. Il est titulaire de plusieurs doctorats honorifiques et membre d'honneur de la Fondation Sergio Vieira de Mello.

Ancien président de la république du Sénégal et unificateur de l'Afrique, Abdou Diouf est secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie depuis 2003.

M. Diouf a vu le jour en 1935, à Louga, au Sénégal. Il entreprend des études de droit à Dakar, les poursuit à Paris et obtient son brevet de l'École nationale de la France d'outre-mer en 1960. Il remplit aussitôt de hautes fonctions administratives pour devenir directeur de cabinet du président Léopold Sédar Senghor en 1963, puis secrétaire général de la présidence de la république du Sénégal en 1964. Il est ensuite ministre du Plan et de l'Industrie, de 1968 à 1970, puis il est nommé premier ministre en février 1970, poste qu'il occupera pendant dix ans avant d'accéder à la présidence du pays en janvier 1981.

M. Diouf a fait entendre la voix du Sénégal dans le monde par sa participation à plusieurs sommets internationaux et il a lutté pour une plus grande unité de l'Afrique. Il fut successivement président de l'Organisation de l'unité africaine (l'OUA, devenue l'Union africaine) en 1985 et 1986, ainsi qu'en 1992, puis de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest en 1991 et 1992. Dans le contexte africain, son œuvre démocratique est exemplaire. Elle a fortement contribué à faire du Sénégal l'une des nations phares de l'Afrique sur le plan de la gouvernance.

Le 20 octobre 2002, M. Diouf est élu secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), succédant ainsi à l'Égyptien Boutros Boutros-Ghali. Entré en fonction en 2003, il est réélu une première fois en 2006 par les chefs d'État et de gouvernement réunis à Bucarest, puis une seconde fois, en 2010, à Montreux. À la tête de l'OIF, il a permis à la Francophonie de bénéficier d'acquis solides sur le plan des relations internationales et su rapprocher les autres grands organismes internationaux.

L'action et l'influence de M. Diouf s'exercent dans des domaines considérés comme importants par le Québec : la défense de la place du français dans les organismes intergouvernementaux, la diversité culturelle, la démocratie et les droits de la personne, ainsi que l'éducation et la formation.



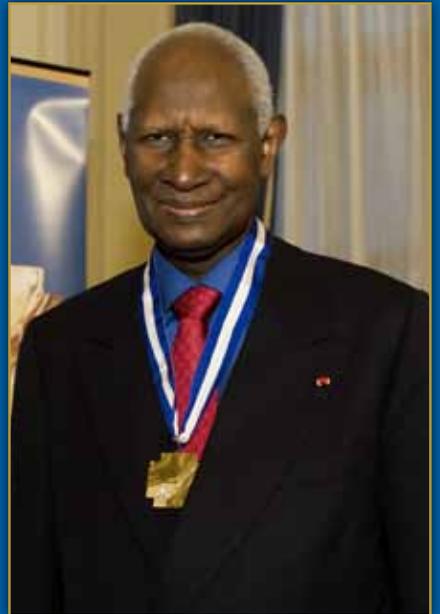
Le premier ministre du Québec remettant l'insigne de grand officier de l'Ordre national du Québec au secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, Son Excellence Abdou Diouf.



Le premier ministre a promu au grade de grand officier de l'Ordre national du Québec Son Excellence Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie.



Son Excellence Abdou Diouf, entouré du premier ministre, M. Jean Charest, et du président du Conseil de l'Ordre, M. Bernard Voyer, C.Q., présente fièrement son brevet sur lequel est écrit : « Le gouvernement du Québec confère à Abdou Diouf le titre de grand officier de l'Ordre national du Québec en témoignage de la fierté qu'inspire au peuple du Québec le mérite exceptionnel de son action. »



Son Excellence Abdou Diouf, G.O.Q., grand ami du Québec et architecte du renouveau francophone.







